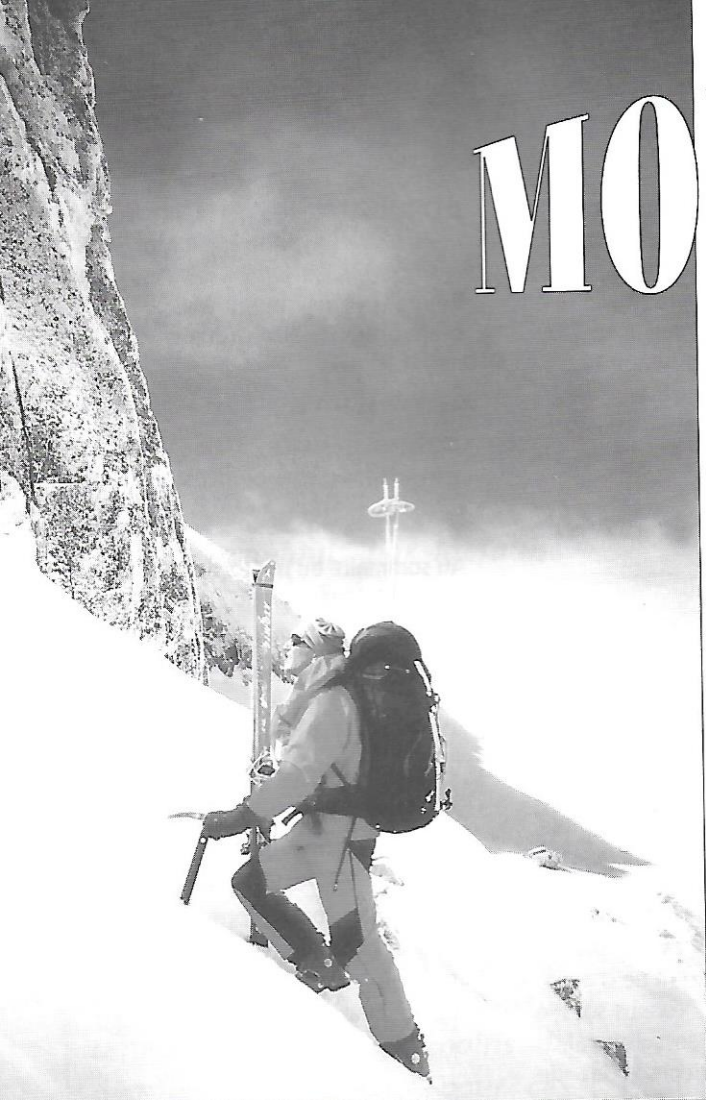


MONTONTON

par Jean Michel WEIDNER



Col de Contraix - Parc National d'Aigües Tortes - Février 1996

"Montonton", "le tonton" ou "Tonton Michel". Voilà comment je l'appelle.

Mon père m'a donné le goût de la montagne, de la liberté dont on jouit, des joies que l'on éprouve, malgré, ou grâce au froid, au soleil et à la pluie, au vent, à la neige. Puis mon tonton a pris le relais et m'a introduit dans un monde plus austère où l'effort est plus rude, le rocher plus raide et parfois branlant, les nuits dans la neige plus froides et plus longues.

Il a commencé en souplesse, avec ses dons pédagogiques. Vers mes 18 ans, initiation à l'escalade par quelques jours autour de Cap de Long : arête de Cap de Long, crête de la Mourelle, arête des Trois Conseillers. Pour l'occasion, j'avais acheté un casque et mon baudrier intégral qui fait aujourd'hui rire tout le monde. Ces courses m'avaient ouvert tant de nouveaux horizons que c'est par ces mêmes arêtes que j'ai fait débiter Guillaume.

Il avait trouvé l'élève assez doué pour aller faire quelques années plus tard Crabioules-Lézat, puis "La course" : Nord-Ouest du petit Astazou.

Je me souviens encore de notre virée aux Bésiberri. Début septembre, j'atterris à Lourdes après deux mois de travail en Angola (30° à l'ombre), fais mon sac, fonce en Espagne pour l'y retrouver et nous attaquons la marche d'approche. Puis après un bivouac à côté du refuge en tôles, nous parcourons l'arête... sous le vent et la neige qui commence à tomber ! Hier "les cocotiers, les vahinés", aujourd'hui pendu à une corde en un rappel douteux, les doigts recroquevillés par le

gel. Qu'est-ce que je fais ici ? En fait, avec tonton, il y a bien longtemps que je ne me pose plus la question. On est ensemble, alors on est bien.

Mais mon tonton, c'est surtout un marcheur infatigable. Que de fois je me suis fait prendre. "Tu viens faire un igloo au sommet de l'Aneto, on part de l'Hospice de France ? Pourquoi pas. Ça fait deux ans que je suis en fac, que je ne fais plus de sport, ça me changera". En effet. Départ 4h30 du matin après une heure de sommeil, arrivée au sommet à... 20 h. Nous aurons seulement la force de faire un trou dans la neige pour dormir. Finalement, cet igloo, nous le ferons quelques années plus tard.

Il avait réussi, entre autre, une course que je trouve fantastique par l'élégance de sa conception et par le site parcouru : faire dans la journée tous les 3000 de Gavarnie. Je m'y suis déjà essayé en de molles tentatives, mais il a promis de m'aider.

Mais il n'a pas sévi que dans les Pyrénées et a réussi à me convaincre, un été, d'aller avec lui dans les Alpes. J'étais un peu inquiet, mais ça lui faisait tellement plaisir, alors... Ce fut l'explosion, et le mot d'ordre était "à la loyale", c'est-à-dire : "pas de remontées mécaniques, tout à pied; pas de refuges, trop chers!", comme Robach quoi.

Sommet du Cervin du premier coup, deuxième tentative pour lui. En effet, on dépend entièrement des conditions météo. Nous avons même rencontré un Lourdaï qui était venu six fois en huit ans avant de rencontrer les conditions idéales.

Sommet du Nordend, igloo dans la tempête à 4500 m, puis sommet du Mont Rose. Pour information, la descente Mont-Rose-Zermatt dans la journée "à la loyale" avec des sacs de plus de vingt kilos représente plus de 3400 m de dénivelée. Pour se reposer, petit saut au pied de la face nord de l'Eiger, pour voir la bête, mais seulement pour voir, avec respects, sans aucune volonté d'y aller, ni aujourd'hui, ni demain.

Mont Blanc avec igloo au sommet, mais fort de notre expérience à l'Aneto, nous avons pris la benne.

J'avoue qu'après cela, une fois les pieds guéris, on voit les Pyrénées, nos humaines et sauvages Pyrénées, d'un œil nouveau.

Mais mon tonton, c'est aussi un infatigable chanteur.

Que de fois, asphyxiés par le rythme de la marche, nous cherchons l'air, tel un poisson hors de son bocal alors que lui chante un Brassens, une chanson espagnole ou une chanson d'amour.

Mais il ne faudrait pas oublier le maçon hors pair, le roi de l'igloo.

Il en sème un peu partout : Aneto, Mont Blanc, refuge Wallon, les construisant pour s'amuser ou "pour sauver la viande", à plusieurs, ou même seul. Le modèle classique avec un tunnel, ou le modèle évolué avec deux : un pour les jambes et l'autre pour le sac.



Vincent PETTY en famille

Sa vocation est venue très tôt. Il sera prêtre. Voici l'entrée au séminaire d'Issy-les-Moulineaux en octobre 1938, à 20 ans... où il ne fait que la première année, car la guerre le surprend en août 1939, en vacances dans les Pyrénées. Sa mère est restée à Paris, à l'Hôpital anglais où elle se trouve en soins depuis avril 39 pour une fracture du fémur dont elle ne se remettra jamais. Il prend un taxi, va la chercher, la ramène à Cauterets où ils s'installent pour y passer la guerre, étant tous deux sujets britanniques.

A Cauterets, il s'investit dans l'action catholique, cœurs vaillants, catéchisme, puis crée un groupe de jeunes montagnards et s'inscrit au Club Alpin Français de Tarbes.

La zone libre ne le reste pas longtemps. En novembre 1942, les Allemands l'envahissent pour occuper la région et boucler la frontière. Malgré les risques, il assure quelques "passages d'hommes" et fournit à la Résistance des renseignements, ce qui lui vaudra une distinction du haut commandement allié. En février 1944 Vincent est arrêté sur dénonciation et interné jusqu'à la Libération, au camp de Saint-Denis près de Paris.

Amoureux des Pyrénées

Sa fascination pour les Pyrénées a pris corps petit à petit, au fur et à mesure de ses séjours à Lourdes où dès 1928

il sert les malades. Puis les premières balades, sa première grimpe à 11 ans avec un guide, depuis Luz jusqu'au sommet du pic du Bergons (2062 m) dans le massif du Néouvielle, sa première "vraie" ascension en 1935 à Gavarnie en pantalon de golf, silhouette dandy très British, piolet et chaussures à tricounes. Puis son premier 3000 m en 1937, à 19 ans, au Vignemale avec couchage à Baysselance.

Sa passion pour la montagne s'affirme, elle ne le quittera plus. Pendant la guerre et juste après, il épingle à son palmarès une série impressionnante de sommets. C'est parti pour 40 ans de grandes et belles ascensions, traversées et randonnées été/hiver, comme on les faisait à l'époque, gentiment, sans panache, en prenant le temps d'admirer.



1937. A 19 ans. Brancardier à Lourdes (à droite de profil)

Ses modèles

Quand il pense à ses montagnes, que de visages défilent devant ses yeux, personnalités marquantes, attachantes à commencer par l'Abbé Pragnère qu'il a connu à Pierrefitte en 1930. L'abbé est curé de la paroisse, il avait alors 53 ans et eût tôt fait de transmettre le feu sacré à ce gamin de 12 ans qu'il prit en affection filiale. (Voir encadré p. 8)

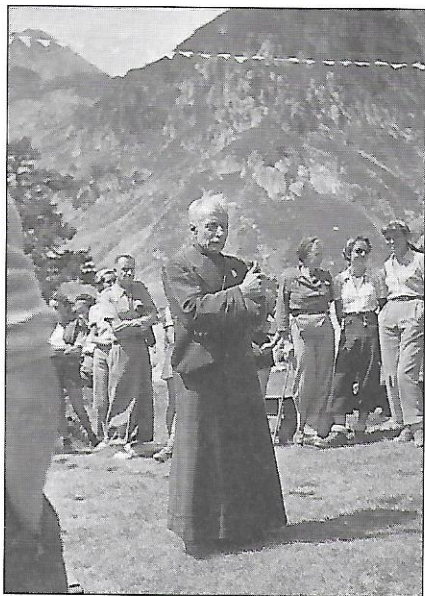
Personnage hors du commun, tempérament flamboyant, Don Camillo engagé, au franc parler, ravageur et irrévérencieux, montagnard intrépide et infatigable, grand braconnier d'"izards" devant l'Eternel, aumônier en 1940 du groupe "Jeunesse et Montagne", l'abbé était un homme de foi et un véritable aimant. Vincent lui restera toujours fortement attaché,

admiratif jusqu'à la mort de son ami en 1965, le retrouvant chaque fois que possible, le plus souvent sur les sommets quand l'abbé fut nommé en 1950, par Monseigneur Théas "Aumônier de la Montagne et des chantiers en altitude", pour y célébrer en soutane, un nombre impressionnant de messes à la mémoire des disparus, au Cambalès par exemple pour Alexandre Berdou qui s'y tua en 1936 et puis, bien sûr, à La Fache avant que le grand âge venu, l'abbé ne doive se résigner à ranger ses godasses, vers 85 ans, mais pas à survoler le pic en hélicoptère, une dernière fois, l'année suivante. Quelle santé !

La construction des deux chapelles du Marcadau, c'est lui et tant d'autres événements qu'il marqua profondément. Aimé par les montagnards des deux versants, il sera spécialement honoré par les Espagnols avec la haute distinction de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Il est vrai que l'abbé et Vincent réunis ont fait plus pour le rapprochement franco-espagnol, après l'isolement d'après-guerre imposé par Franco, que bien des diplomates.

1929. A 11 ans avec un guide





Marcadau 1950. L'abbé Pragnère reçoit la Médaille d'or du CAF et prononce un discours.

Puis il y eut Francis, son compagnon de cordée, passé dans sa vie comme une comète lumineuse, auréolé d'un panache et d'une générosité absolus.

En 1940, Francis est un jeune Lourdaise de 18 ans, fils aîné du Docteur et de M^{me} Lagardère. Sportif de haut niveau en athlétisme, il aime aussi intensément la montagne et les courses à ski et fait partie du CAF de Lourdes.

Avec lui, Vincent "fait" quelques beaux sommets entre 1940 et 1942 : Vignemale, Pic Long, Néouvielle, Falisse par l'arête Est, Pic d'Enfer par la face Nord où d'ailleurs Francis lui sauve la vie.

Ces deux passionnés sont bien vite devenus inséparables et vivront ensemble l'épisode de La Fache du 4 septembre 1942.

L'année 1943 les sépare. Francis, après avoir fait son service militaire à "Jeunesse et Montagne", refuse le départ en Allemagne et s'engage totalement dans la Résistance en Haute-Savoie. Placé à la tête des équipes du

groupe franc du Sud-Maurienne, le jeune lieutenant multiplie les coups de main et les sabotages. Trahi, il est arrêté à son P.C. de Grenoble le 19 octobre 1943. Torturé pendant plus de deux mois, il refuse de parler, sauvant ainsi son dispositif. Condamné à mort par le Tribunal allemand de Lyon, il est fusillé au stand de tir de la Doua le 23 décembre 1943. Sa dernière lettre à ses parents et à son frère "Dédé" est bouleversante. Pour Vincent, il sera un martyr, un héros, une idole dont tous les ans le 23 décembre, il fleurira la stèle construite dans le jardin de "Toi et Moi", la maison de ses parents...



Francis LAGARDERE. 1922-1943
Martyr de la Résistance

Car avec le culte de l'amitié, Vincent Petty possède celui du souvenir. Témoin, la tendresse qu'il portera toute sa vie aux êtres qu'il a admirés :

- Georges Ledormeur qu'il a bien connu dans les camps du CAF. De lui, il a appris la science du guide, capable de décrire un panorama en citant chaque sommet de n'importe quel lieu de la chaîne.

- Louis et Margalide Lebondidier, inoubliables conservateurs du Musée au Château fort de Lourdes.

- Max Rouché et sa femme, l'adorable petite "marraine" au sourire maternel,

au cœur gros comme une maison, au petit visage pétillant auréolé d'une chevelure bouclée à la Colette...

- Raymond Despouy, "Papé", le chevalier des Pyrénées, emporté par une avalanche en février 55 au-dessus de Luchon...

- L'abbé Samaran, "passeur d'hommes" et grand résistant, mort dans un stupide accident de moto. Le R. P. Dieuzayde, autre héros de la Résistance au camp Bernard Rollot sur le plateau de Lienz...

- Gaston Santé, président du CAF de Pau et le Dr Charles Prunet, président du CAF de Tarbes, Alfred Pivert et une poignée d'autres personnages exceptionnels, tous installés dans la vie, mais d'une telle simplicité, d'un tel esprit montagnard fait de générosité et de fraternité dans l'effort et dans la joie partagée du sommet qu'ils nous redonnent le goût de penser que l'intelligence est bien inversement proportionnelle à la vanité...

En 1942, Vincent Petty participe à son premier camp d'été du Club Alpin de Tarbes, au Lac de Pouchergues avec au programme, le cirque d'Oo, Pic de Clarabide, Pics des Gourgs Blancs et de Saint-Saud, avec la crête où se tua Jean Arlaud 4 ans auparavant, Pic du Seil de la Baque, Pics Schrader, Grabioules ou Port d'Oo suivant les groupes.

Le pèlerinage de la Fache

Tout commence au Vignemale, car à l'instar du Comte Russell, son illustre compatriote, Vincent a fait du Vignemale sa promenade fétiche, une douzaine d'ascensions, dont une le 8 août 1941 où il retrouve le guide Léopold Pont, dit "Popol" de Cauterets, accompagnant une certaine Maïté Chevalier, jeune tarbaise de 21 ans et son frère Jean Doubriez, dont il fait connaissance.

Deux mois plus tard, Maïté aimerait refaire le Vignemale avec son mari Bernard qui travaille à Paris et qu'elle a réussi à faire revenir en zone libre pour les vacances grâce à un subterfuge. Pas facile en effet, à cette époque, de passer la ligne de démarcation. C'est tout naturellement qu'elle fait appel à Vincent Petty pour leur servir de guide.

Le lundi 13 octobre 1941, le jeune couple et Jean arrivent à Cauterets à 18 h. Finalement, le groupe change d'avis et décide d'aller plutôt au Marcadau pour gravir La Fache. Malicieux destin ! La suite est racontée dans les carnets de montagne de Vincent (voir encadré p. 9).

A LA POURSUITE DES "IZARDS".

Extrait du livre de l'abbé Louis Pragnère, page 231 de l'édition originale ou 259 de la réédition :

"Si j'avais un fils" : Comment ne pas vous évoquer (aussi), cher Vincent Petty ! N'est-ce pas une fierté pour moi que cette réussite unique : vous avoir entraîné, tout jeune encore, vers les sommets et vous voir maintenant l'animateur incomparable des Pyrénées Centrales, vous qui y répandez tant de vie, de joie, d'entrain, pourquoi ne

pas dire d'enthousiasme, dans ces inoubliables veillées du Marcadau, ces cérémonies émouvantes, ces vrais pèlerinages aux cimes, tel celui de La Fache... Vous, à ce culte de la montagne où, comme jadis dans les auberges d'Espagne on ne trouverait que ce qu'on y porte, vous avez donné tant des deux côtés de la chaîne que même dans la région parisienne, le sens spirituel le plus élevé ?

Oui, si j'avais un fils, comme je lui dirais : «Aime la montagne !».

Extrait des Carnets de Montagne - Octobre 1941

13/10/41 - 19 h 30 - Formalités d'usage à la Gendarmerie. Préparation d'un sac de "bouffe". Coucher : minuit 45. Lever 3 h 45 ! Départ de Cauterets 4 h 30 (à pied). Arrivée au refuge Wallon (non gardé) - 8 h 15. Le temps de s'installer, d'aller chercher du bois, de faire la cuisine... puis la vaisselle, le départ pour la Grande Fache, ce mardi 14 octobre, ne se fait qu'à... 13 h 30 ! Arrivée au col 16 h. Pause. Arrivée au sommet 18 h.

Ayant rencontré de la neige tout au long du parcours, les difficultés s'en sont trouvées aggravées.

Baptême de Bernard pour son premier 3000. Casse-croûte, signature du carnet du sommet... la nuit n'est pas loin. "Je leur dis qu'il fallait descendre, ils traînèrent longtemps malgré mes objurgations, et finalement, il fallu partir, mais il ont eu le paysage qu'ils ne reverront jamais, c'est un coucher de soleil à 3000 m" à mi-octobre ! Malheureusement, il devait s'ensuivre des conséquences presque tragiques..."

Sur l'arête très aérienne, dominant l'à pic, la descente s'avère difficile. Et soudain, c'est l'accident ! Maïté glisse sur une plaque de neige et "dévisse", essayant désespérément de s'accro-

cher quelque part. Ses compagnons, effarés, la voient partir dans le vide ! Et pourtant, le miracle se produit. Elle avait au bras un piolet d'enfant quelque peu fragile. Sous le choc, le manche s'est brisé en deux et la panne, restée attachée à son poignet par la dragonne se bloque soudain dans la neige, stoppant sa glissade au bord du précipice. Point n'est besoin de raconter la suite, le sauvetage, la crise de nerfs, la descente vers le col atteint à 21 h 30, puis vers le refuge Wallon atteint à 23 h, en pleine nuit, en récitant des cantiques et en chantant le Magnificat ! Repas, coucher à 1 h 40.

Le lendemain, retour tranquille sur Cauterets après avoir arrosé le midi au Marcadau cette grande émotion en même temps que la fête à Maïté ! (le 15/10 : Ste Thérèse).

Arrivée Cauterets 19 h 15 où tout le monde était très inquiet. Dîner chez M^{me} Domangé - Photos jusqu'à minuit.

(suit le détail des repas du 14 et du 15)

...

Maïté Chevalier promet alors de revenir l'année suivante pour offrir et élever au sommet de La Fache une statue de la Vierge.

4 septembre 1942 : construction et inauguration du 1^{er} monument sommital. Francis Lagardère porte la statue de la Vierge. Messe célébrée par l'Abbé Pragnère.

4 septembre 1945 : reprise du pèlerinage avec la mort de Francis et la libération de la France. Messe co-célébrée par l'abbé Samaran et le Père Point, en présence d'André Lagardère, frère de Francis.

19 août 1947 : baptême de la pointe Francis Lagardère. Fondation avec "les 3 premiers Espagnols" des "Amis (amigos) de la Fache".

Ce sera pour Vincent l'une des grandes réussites de sa vie, son bonheur, sa fierté, la joie immense de servir une grande œuvre à laquelle pendant 50 ans, sous la charge de Secrétaire Général international (permanent, pour ne pas dire perpétuel), il se sera tant donné.

Fondateur et animateur, il le sera aussi dans une seconde épopée qui deviendra l'autre grande fierté de sa vie : le foyer Francis Lagardère de Nogent-sur-Marne.

Pour la petite histoire, Vincent retrouva des années plus tard au pied de la face Nord-Est l'autre partie du piolet, le grand morceau du manche qui fit seul le grand saut et fut remis comme une relique ou un trophée à Maïté.

Le 27 novembre 1946, il doit quitter Cauterets pour retourner vivre dans son appartement de Nogent, avec sa maman infirme qu'il soignera jusqu'à sa mort en 1953 avec un grand dévouement. Décision difficile... Il a le cœur gros de quitter "ses" montagnes.

En 1947, deux ans après la guerre, la jeunesse des villes, privée de tout, a soif d'idéologie, de culture, de plein air et d'horizons nouveaux. Vincent est l'homme idéal pour cristalliser toutes ces aspirations.

Il crée le 11 mai 1948 le foyer Lagardère, du nom de son ami, tout un symbole.

C'est parti pour 25 ans de vie associative. Une aventure formidable qu'il vivra avec "ses" jeunes, une bande de vrais copains à qui il fera découvrir et aimer ses chères Pyrénées au cours des camps d'été mémorables, le plus souvent au Marcadau d'où l'équipe rayonne (dans les 2 sens du terme !) pour de



La statue et le premier monument, avec ses donateurs, Maïté et Bernard Chevalier

De ce vœu qui sera tenu va naître le pèlerinage de La Fache qui accueillera chaque année (maintenant les 4 et 5 août, le 5 étant la fête de N. D. des Neiges) deux à trois cents pèlerins venus de partout autour du thème fraternel de l'amitié, de la solidarité et du

souvenir, et qui fera de La Grande Fache un sommet pas tout à fait comme les autres.

Après ce 14 octobre 1941 mémorable, trois grandes dates ont marqué la naissance de ce formidable rassemblement de la foi chrétienne :



19 août 1947 - Le Grand Pardon des Pyrénéistes

nombreuses ascensions (les grandes classiques), de belles traversées et de fréquentes incursions dans l'Espagne de Franco, la plupart accompagnées à la frontière par la Guardia Civil !

Le jeune British indépendant est devenu un meneur d'hommes. Le Foyer sera dans les années 50 et 60 le moteur des "Amis de La Fache" et du "Pélé", animant par ses chants la grande veillée, participant à toutes les fêtes et réceptions, telles que le jubilé de l'abbé Pragnère en 1951 et ses 80 ans en 1957, avec la pose de la première pierre de la grande chapelle en granit. Ce sont aussi les jeunes du Foyer qui ont monté à dos d'homme, par les "échelles" de la Pourtère, les lourds panneaux en bois de la première petite chapelle inaugurée le 21 août 1950 sous la présidence de Georges Ledormeur.

Que de souvenirs, que d'anecdotes à raconter sur ces années glorieuses !

Peut-être qu'un jour tous les récits de montagne de Vincent, écrits dans un style journalistique plein d'humour, seront-ils publiés.

Cette période "FFL", qui formera près de 300 jeunes à devenir des hommes et des femmes responsables et solidaires dans le plus pur esprit d'amitié de nos chères Pyrénées, embarquant au passage les parents et un nombre considérable d'amis (plus de 260 !), sera en tous cas le grand révélateur de l'attachante et exceptionnelle personnalité de Vincent Petty.

L'accomplissement de sa foi

Le troisième volet de sa vie est à l'image du personnage : fascinant, dérangent.

Imprégné de foi chrétienne dès le plus jeune âge par ses parents (sa mère n'était-elle pas Sœur Claire Monique du Tiers Ordre de Saint-François ? lui-même est tertiaire depuis l'âge de 15 ans), il a toujours voulu être prêtre. La guerre, la charge de sa mère, puis ses engagements associatifs l'avaient mis en attente. Sa vocation revient en force en 1969, impérative. Il travaille alors chez 3M Company France où il est rédacteur en chef du journal de l'entreprise, dont il a fait une revue de qualité, moderne, vivante et fort documentée. Orateur hors pair, très à l'aise dans la communication, parlant couramment 5 langues, il est devenu un cadre apprécié, porte parole de sa Société, maître de cérémonie dans toutes les manifestations "à l'américaine" de son entreprise.

Conseillé par son évêque, à Paris, il obtient de son employeur de travailler à mi-temps pendant deux ans, de 1970 à 1972, afin de suivre des cours au séminaire d'Issy et à l'Institut Catholique de Paris.

Fin 1972, il se sent prêt. Il place tous ses espoirs et toutes ses compétences dans un engagement total dont il attend tout. Tout, c'est le sacerdoce.

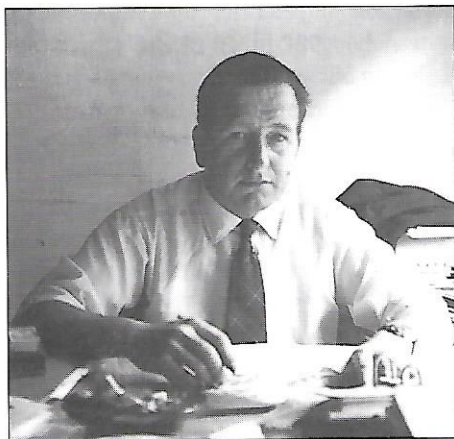
A l'âge où d'autres hommes sont en pré-retraite, lui n'hésite pas ; il démissionne de son emploi, donne congé de son appartement. Un couple d'amis lui gardera ses meubles. Il ne sait pas encore qu'il va vivre six années d'épreuves...

Car personne ne l'attend. Il est envoyé dans le Diocèse de Grenoble comme assistant laïc du Curé de Vénosc, puis à Allevard, puis à Vienne. Il y fait un gros travail d'animation liturgique auprès des jeunes, des malades, des handicapés, des personnes âgées, il participe à toutes les activités de la Paroisse, il fait le catéchisme. Il est très apprécié de ses ouailles, mais semble-t-il, porte ombrage et dérange. Peut être aussi veut-il trop en faire. Il agace. Cet homme charismatique ne paraît pas à sa place..

Après bien des bagarres épistolaires avec son évêché, des réponses en non-dit, des promesses, des dédits, sa soumission, il est ordonné Diacre le 27 février 1977 dans la chapelle du Carmel de Vienne, mais ne sera pas prêtre. C'est pour lui une énorme déception, un traumatisme, même s'il accepte la décision avec humilité.



1960 - Vincent PETTY (à droite), au sommet de l'Enfer, avec un jeune du FFL



1964. A son bureau. Il a 46 ans

En 1979, parce qu'il a su attendre avec foi et confiance, il est nommé à Lourdes. Il se sent de retour chez lui, dans ses chères Pyrénées et sa joie est immense.

Le 25 juillet 1979, il est présenté à Monseigneur Donze et le 27 au Père Bordes, alors Recteur du Sanctuaire, à présent curé de Cauterets. Il débute son service le 15 août 1979, jour de l'Assomption.

Pendant 16 ans, il remplira en qualité de Diacre, c'est-à-dire serviteur, les missions qui lui seront confiées comme cérémoniaire des grandes liturgies aux Sanctuaires et pour les messes internationales. Il participe à l'accueil et aux rencontres avec les stagiaires surtout les anglophones, de l'école de stage de l'Hospitalité, en leur servant d'interprète et de guide. Il est unanimement apprécié, attentif aux autres, généreux, fraternel.



Vincent PETTY, diacre



Août 1993, devant la chapelle en granit du Marcadau

Le 17 novembre 1995, il part à la retraite à 77 ans. Il quitte la maison des chapelains où il résidait durant la semaine pour rejoindre sa tanière, son "cairn" d'Arcizans, d'où il rendra encore des services à sa paroisse ou à des communautés religieuses et s'occupera plus que jamais des "Amis de La Fache" qu'il n'a jamais délaissés, rédigeant et publiant tous les numéros de la revue "Pèlerins des cimes" et s'arrangeant toujours, de quelque endroit qu'il soit, pour être, chaque année, les 4 et 5 août au Marcadau afin de préparer la liturgie, décorer la chapelle, recevoir ses hôtes laïcs et religieux, français et espagnols ou venus de plus loin animer la veillée du soir, le feu de camp, la procession aux flambeaux et la messe, et remplir son rôle de Maître de cérémonie même lorsque sa santé devenue défayante, il dut se faire porter "là-haut" par hélicoptère, pour "s'envoyer en l'air" disait-il avec ce côté coquin qui est parfois le sien et son humour légendaire.

Voilà, son tour d'horizon se termine. Dans sa chambre n° 243 du CHR de Lourdes en ce tout début d'année 1997, il sourit, espiègle, quand il pense à tout ce qu'il a fait dans sa vie. Après tout, ce fut assez réussi !...

Il a reçu beaucoup de visites... Que de tendresse ! Et s'il partait maintenant rejoindre le Seigneur qu'il a tant aimé ? Sur terre, ses amis prendront bien le relais...

3 janvier 1997: 5 h 45 - Vincent est mort dans son sommeil, bienheureux. Son cœur, pourtant si généreux, a décidé pour lui de faire la grande pause.

Ses obsèques ont eu lieu le 6 janvier. Il est inhumé dans le caveau des Chapelains au cimetière de l'Egalité de Lourdes, après une cérémonie grandiose et émouvante à la Basilique supérieure des Sanctuaires, célébrée par Monseigneur Sahuquet, Evêque de Tarbes et Lourdes, avec plus de trente prêtres et tous les amis proches qui ont pu être prévenus. Il repose plein Sud, face à ses Pyrénées qu'il a tant aimées...

Son "Palmarès" montagnard

- 83 sommets escaladés, dont la plupart plusieurs fois
- 36 sommets de plus de 3000 m, dont le Vignemale "fait" 12 fois et la Grande Fache gravie 56 fois.
- Quelques belles traversées dont :
 - Marcadau Gavarnie, via le Vignemale
 - Héas Barèges, via le pic Long
 - Gavarnie Marcadau, via la vallée d'Arasas.
 - etc.